

GUEULES NOIRES

(TITRE PROVISOIRE)

DE HUGUES DUQUESNE ET KADER NEMER

MISE EN SCENE ALI BOUGHERRABA

MINES D'ANICHE

Division de Rejardin

Nom	Gezimëka	Gezimëka
Prénoms	Stéphane	
N° Matricule	45295	45295

Falsification de passeport et de carte



SYNOPSIS

1965, après les catastrophes de Courrières, d'Hersin, pour ne citer qu'elles, se produit un coup de grisou à Avion dans les mines de Liévin dans la fosse n°7 ; elle tuera 21 mineurs.

Mais dans cette histoire officielle ce qu'on ne sait pas, c'est qu'un mineur d'origine Algérienne, Ahmed, et un porion d'origine polonaise, Stéphane, se sont retrouvés bloqués à plus de 300 mètres de profondeur dans une poche d'air. Du moins, c'est ce que nous souhaitons raconter.

« Ils vont essayer de survivre dans l'espoir de retrouver leur liberté. »

Ahmed, 25ans, instituteur en Algérie, est arrivé en France quelques mois auparavant, il a fui son pays, après avoir tué par accident un de ses oncles, membre du FLN, qui voulait abuser de sa femme. Il doit donc quitter précipitamment sa femme Malika, enceinte et sa petite fille Fatiha pour les protéger. Arrivé en France, il fait plusieurs petits boulots, puis un de ses amis, Larbi, le motive à le rejoindre dans le Nord Pas de Calais, pour descendre au fond de la mine. Il le remplacera en ce jour du 17 octobre 1965...

Stéphane est de la 2ème génération de Polonais, son père était mineur, lui aussi mais il est passé porion. Il a vécu la seconde guerre mondiale, donc pour lui la mine c'est pareil, un champ de bataille, et on ne sait pas chaque jour si on va remonter en vie.

Ce jour-là, sa femme Victora qui le voyait malade insistait pour qu'il ne parte pas travailler. Mais comme à son accoutumé, il ne pouvait manquer un jour de paie !

Suite au coup de grisou, un éboulement surprend et emprisonne les deux protagonistes. On comprend rapidement qu'Ahmed est gravement blessé, Stéphane va donc s'employer à le faire parler pour qu'il ne sombre pas.

Ils vont partager leurs histoires, leurs expériences, leurs rêves, leur culture ... ils vont se livrer l'un à l'autre tout en essayant de creuser dans l'espoir de retrouver leur liberté.



NOTE D'INTENTION DES AUTEURS

La mine, les corons, les houillères font parties de notre histoire commune.

Originaires du Nord, nos familles ont connu un grand père polonais (Stéphane Grzymka) et un oncle algérien (Ahmed Chetibi) qui ont travaillé toute leur vie dans les mines de charbon.

Pour cette nouvelle création nous avons souhaité leurs rendre hommage et mettre en lumière le bassin minier.

Après avoir écrit ensemble plusieurs comédies où le « vivre ensemble » est une pierre angulaire, nous avons souhaité traiter de la Mine d'une manière plus théâtrale sous la forme d'une tragi-comédie.

Dans un contexte où les identités sont remises en cause, où le repli communautaire devient une

tentation défensive, il nous est apparu indispensable de mettre en avant les valeurs qui nous ont été transmises par nos aïeux.

Le travail dans la mine était pénible, dangereux, il concernait aussi bien les hommes et les femmes que les enfants.

Près de 29 nationalités composeront les effectifs des mines du Nord Pas de Calais.

De cette mixité sociale et culturelle naîtra une véritable identité, une « mentalité ouvrière » basée sur la solidarité... une leçon de vivre ensemble.

« Le travail était pénible, mais on était heureux ! » Parole de mineur

La pièce décrit une aventure humaine, celle de deux mineurs bloqués sous terre dans une poche d'air après un coup de grisou.

Au-delà de leurs différences, ils sont liés par la même peur, « survivre », le même espoir, « sortir ». Ils vont apprendre à se connaître, à s'aimer, à se détester, partager leurs rêves, leurs amours, leur vie.

Un huit clos où le public s'enrichira de l'histoire du bassin minier.

Nous sommes en 1965, l'électricité descend sous terre, la guerre d'Algérie vient de se terminer, à cette époque on sait que les mines vont fermer, on continue quand même à marche forcée de recruter des immigrés venus du Maghreb.

« Au fond de la mine, on a tous la peau noire et le sang rouge quand on se blesse » Hugues et Kader

Cette pièce se veut un hommage au patrimoine minier en France comme en Belgique afin de se souvenir pour mieux écrire l'avenir et sensibiliser les jeunes générations.

**KADER NEMER
& HUGUES DUQUESNE**



NOTE D'INTENTION DU METTEUR EN SCÈNE

Comme beaucoup de monde j'ai eu l'occasion de rencontrer Hugues et Kader sur scène, en tant que spectateur, ces deux comédiens extrêmement généreux et doués sont devenus par la suite des amis.

Et un soir après une représentation à Marseille, autour d'un verre, ils m'ont présenté leur projet. C'est bien plus qu'un projet ou une pièce, c'est un héritage familial que j'ai eu envie de partager avec eux instantanément.

Tout s'est accéléré, les deux nordistes, petit fils et neveu de mineurs, l'un d'origine polonaise et l'autre algérienne, m'ont même invité chez eux à Douai, leurs quartiers, leurs écoles, la rue commerçante où ils trainaient et même le théâtre de leur début, les Bêtises de Cambrai bien sûre mais surtout la visite de Mines.

Moi l'enfant du sud, marseillais pure souche j'ai pris une claque ! Je venais de découvrir plus qu'une région, une part de l'histoire de France : le travail, la vie en communauté, la solidarité et l'entraide, la souffrance mais avant tout la France, la France aux origines diverses, aux religions multiples et à la culture foisonnante.

Tous ces ingrédients je voulais les voir et les ressentir dans ce spectacle, au delà des luttes de classe, des luttes ouvrières, de l'industrialisation, des syndicats, c'est le combat de deux hommes pour survivre coincés à quelques centaines de mètres sous terre.

Même si l'histoire se passe dans les années soixante, le propos est résolument moderne et d'actualité, ce que j'ai appris c'est que pour un mineur dans le fond il n'y a plus de couleur de peau ni de religion, on est tous égaux.

Concernant la mise scène, c'est un huit clôt classique avec un décor central, une double poche d'aire dans une galerie après un éboulement, quelques lampes, une fin de rail avec une berline et toute l'artillerie du mineur.

L'objectif est de ressentir l'obscurité, la chaleur et l'humidité constante qu'il règne dans une mine, la claustrophobie et l'inconfort, cette antichambre de l'enfer va devenir un âtre chaleureux propice au partage et à l'échange.

ALI BOUGHERRABA



KADER NEMER

Originaire du Nord, Kader découvre le théâtre au lycée Albert Chatelet (Douai) en 1995.

Il intègre la troupe du lycée, « Les Goubéens », avec son ami Hugues Duquesne. Chaque année, ils répètent et jouent des pièces au théâtre de Douai.

On a pu le voir interpréter le rôle de Velutto dans « *Caviar ou Lentilles* » de Scarnicci et Tarabusi, Edouard dans « *Chez Pierrot* » de JC Grumbert, Ahmed dans « *Ahmed le subtil* » d'Alain Badiou, etc.

En 2000, avec son compère Hugues DUQUESNE il monte à Paris pour se professionnaliser.

Le duo reprendra le nom de la troupe, Les Goubéens, et ensemble ils fouleront les planches du Point Virgule, du Palais des Glaces, de l'Olympia... Ils remporteront plusieurs festivals d'humour : St-Gervais, Villeurbanne, Fringe Festival Montréal (Prix Juste pour Rire de la meilleure comédie francophone), Etc.

Après une expérience d'un an à Montréal au Canada, Kader intègre la troupe de l'humoriste MAMANE qui réunit les plus grands noms de l'humour africain : Michel GOHOU, Digbeu CRAVATE, etc. Il se produira avec la troupe dans « *Bienvenue au Gondwana* » à Kinshasa et Lubumbashi (RD Congo).

Suite à une expérience de conseiller au Pôle Emploi, il écrit et met en scène la comédie « *La boss de l'emploi* », où il met en scène ses collègues (qu'il forme en atelier théâtre) et les chômeurs qu'il suit ; une initiative saluée par la presse qui lui vaudra beaucoup d'articles dont la 4ème de couverture du quotidien Libération et un portrait dans le magazine Le Nord.

HUGUES DUQUESNE (COMEDIEN/ AUTEUR)

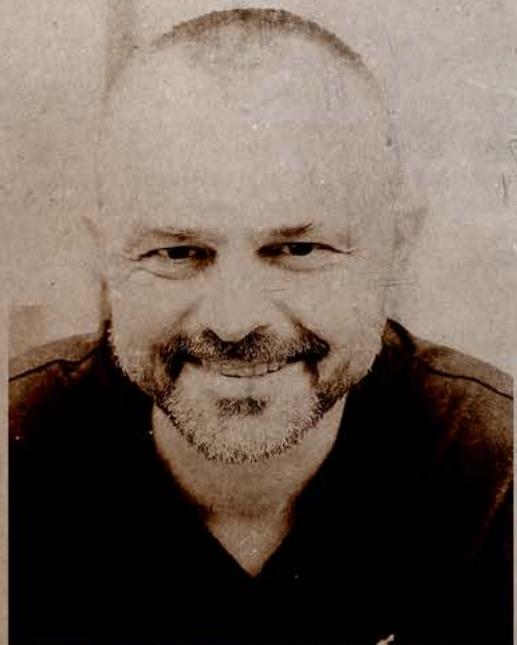
Hugues a été découvert par le grand public dans l'émission de Laurent Ruquier. Il écrit et joue plus de 100 sketches dans l'émission « *on ne demande qu'à en rire* » sur France2 avec son duo « *les lascars gays* »

Formé au conservatoire d'art dramatique de valencienne Le comédien débute la scène en jouant dans plusieurs pièces entre 1995 et 2000 telles *Turcaret ou le Financier* de Lesage, *Caviar ou Lentilles* de Scarnicci et Tarabusi, *Chez Pierrot* de Jean-Claude Grumberg, *Ahmed le Subtil* d'Alain Badiou.

Il forme ensuite le duo comique nommé Les Goubéens (2001 – 2006) avec Kader Nemer et leur spectacle *La peau des Goubéens*

À partir de l'été 2014, il joue dans la pièce (qu'il a co-écrite avec Olivier Mag) *Ben Hur la parodie* puis à partir de 2016 c'est *Je t'aime à l'Italienne / à l'Algérienne* qu'il coécrit et met en scène avec Kader Nemer. Les spectacles qu'il interprète ou écrit tournent autour du sujet de l'anti-communautarisme, de l'acceptation de l'autre dans ses différences ; on y retrouve également beaucoup de références à la culture populaire des années 80 à aujourd'hui.

En 2020 il co-écrit avec Olivier Mag « *La chienne des Baskervilles avec* » qui sera adapté et mise en scène par Gwen Aduh.





ALI BOUGHERRABA

Du théâtre classique aux matches d'improvisation en passant par de nombreux sketches, le parcours d'Ali Bougherraba se veut complet.

Ses classiques, il les joue avec la compagnie Les Carboni. Il s'y illustre dans des grands textes du répertoire comme *Titus Andronicus* de William Shakespeare, *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo, *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière.

Il s'essaie avec succès au théâtre musical avec *Un de la Canebière* et *L'Étonnant Destin* de René Sarvil, dans lequel il incarne le rôle principal.

En 2010, il se produit dans le seul en scène *Ali au pays des merveilles*, dans lequel il s'inspire du quartier de son enfance. Avec ce spectacle, il arpente aussi bien le festival d'Avignon que les théâtres parisiens tels que le Point-Virgule ou le Théâtre de Dix Heures.

Favori des concours, il remporte le prix du jury de la « Factorire » et il est le deuxième finaliste des Rails de l'humour.

En 2013, il se lance dans son deuxième seul en scène : *L'Odyssée de la moustache*, au Théâtre du Chêne noir au Festival d'Avignon en juillet 2013.

À la télévision, on l'a notamment aperçu à l'occasion de Rire contre le racisme sur France Télévisions.

Le 7 février 2015, il reçoit au Ciné-Théâtre de Tournon-sur-Rhône (Ardèche) le prix Philippe Avron, décerné par la fédération nationale des festivals des Humoristes.

2016, meilleur seul en scène, pour "*Ali au pays des merveilles*" et "*l'odyssée de la moustache*"

En 2017, son spectacle *Ivo Livi ou le Destin d'Yves Montand* reçoit le Molière du spectacle musical.

Rôle de Slim dans "*Un homme pressé*" de H. Mimran avec F.Luchini et L. Bekhti, sortie Nov. 2018.

Mise en scène "*C'est moi la Plus belge !*" de Nawell Madani,

Directeur Artistique du théâtre l'Antidote à Marseille Création : "*Sarvil l'oublié de la Canebière*", "*Braquage sans fin*", "*Suspensions*", "*Merci mais on va rester*", "*Intrigue à la Cour Royale*", Professeur de l'école de théâtre de L'Antidote.

Il vient de réaliser son premier film "*Les SEGPA*".



Ali Bougheraba sert déjà sa bûche

Un Molière en 2017 pour sa pièce sur Yves Montand. Avec une telle carte de visite, Ali Bougheraba aurait pu quitter Marseille pour conquérir d'autres territoires. Mais non, il est resté derrière son comptoir du café-théâtre de l'Antidote. Mieux. Il aide les comédiens à poursuivre leur carrière à Marseille. "Au début, quand je suis monté à Paris pour bosser, raconte Ali, je me suis dit : mais pourquoi ne pourrais-je pas faire ça chez moi ?" A Marseille, on ne réussit pas à garder le nectar, les comédiens ont tendance à partir. Alors, je produis deux pièces par an et je les fais jouer dans mon théâtre." Deux pièces qui représentent environ 40% de sa programmation annuelle, le reste étant constitué par des one man shows, des coups de cœur pour des "étrangers" comme la Belge Nawell Madani ou des Marseillais, Kamel par exemple.

Avicenne et Agatha Christie au programme

On connaissait donc les découvreur de talent. Avec Bougheraba, on a un conservateur de talent. Et depuis qu'il s'est emparé des clés de l'Antidote, le Marseillais a produit huit comédies environ, dont celle qu'il lance en cette fin d'année *Restez, j'ai fait une bonne bûche*.



À l'Antidote, Ali Bougheraba propose sa nouvelle production, "Restez, j'ai fait une bonne bûche". À déguster jusqu'au 31 décembre inclus.

PHOTO FRÉDÉRIC SPEICH

Une histoire de Noël forcément, qu'il a créée avec sa compagne Élodie Cosenza. Une histoire de solidarité aussi avec un couple qui invite les voisins à sa table où un billet de loterie, en forme de cadeau, va venir égayer la soirée. Les Marseillais auront l'occasion de savourer cette comédie jusqu'au 31 décembre. Et si, par malheur, ils passent à travers, ils pourront toujours revenir en 2020 ap-

plaudir Ali dans son nouveau one man show sur la vie d'Avicenne, philosophe et médecin persan du X^e siècle.

Mais parce que le Molière lui a ouvert les portes, le patron de l'Antidote "vend" évidemment d'autres productions aux théâtres parisiens. À venir l'été prochain, une comédie sur Agatha Christie, sa vie, ses voyages, ses rencontres, écrite avec Cristos Mitropoulos, celui-là même

qui avait mis sa patte, avec Bougheraba, à la comédie *Ivo Livi ou le destin d'Yves Montand*, l'œuvre qui aura fait définitivement basculer Ali dans la cour des grands comédiens français.

Jean-Jacques FIORITO

"Restez, j'ai fait une bonne bûche", du mercredi au samedi, 21h, à l'Antidote. 16€. Trois représentations le 31 décembre, 18h, 20h et 22h. 25€ et 35€.



La Provence



Ali Bougheraba : la vie après un "Molière"

Par Jean-Jacques Fiorito



Ali Bougheraba, acteur de plus en plus multi-terrains.

PHOTO FRÉDÉRIC SPEICH

Hugues Duquesne, élu Douaisien de l'année

Originaire du Douaisis, l'humoriste a remporté notre concours des personnalités 2011.



Le duo comique sera en juin prochain dans le Nord pour plusieurs spectacles.

Hugues Duquesne, sans doute un futur Dany Robin ? En tout cas, ce jeune humoriste originaire du Douaisis, qui fait partie des Lascars gays, connaît le succès depuis quelques mois. Tout a commencé quand Laurent Ruquier décide de programmer dans son émission humoristique sur France 2. Depuis les représentations au théâtre de Montfleur, les Lascars gays préparent même une grande tournée en France avec des dates dans le Nord en juin prochain.

Après 1379 votes, Hugues Duquesne a, sans doute, bénéficié de cette nouvelle notoriété. Ses fans se sont posés le mot, sur Internet. « Cette victoire me fait très plaisir, explique l'artiste, je suis très fier. J'ai vécu dans le Douaisis toute ma jeunesse. Et je suis très attaché au culture ch'ti. » Hugues Duquesne est né le 20 décembre 1970 à Dechy. Ses deux grands-parents étaient mineurs. Elevé par sa grand-mère à Lallaing, il commence à s'intéresser au théâtre alors qu'il était élève au lycée Châtelet. Le jeune humoriste commence par le répertoire classique et se produit même au théâtre municipal de Douai. Hugues se lance dans le grand bain en allant à Paris. Avec son ami Majid Berhila, ils ont l'idée de créer ce duo qu'ils ont appelé les Lascars gays. Un nom qui va à l'encontre des préjugés sociaux.

Et ça marche ! Suite à leur rencontre en 2006, le duo des Lascars gays se forme au sein du Théâtre Trévisé à Paris où ils portent plusieurs ca-

4067 internautes ont voté sur notre site internet

Cette troisième édition de notre concours du Douaisien de l'année a été un véritable succès. Durant 15 jours, le site internet de L'Observateur proposait aux internautes de choisir pour leur personnalité préférée. Au total, 16 personnes du monde associatif, militant, économique, sportif et artistique. Au total, 4067 internautes ont participé à la votation. Avec un titre, Hugues Duquesne avec 1379 votes et Thomas Frémieux et ses 1246 votes.



1. Alain Rousselet (46 votes)
2. Alnothia Jans (33 votes)
3. Cédric Dubois (30 votes)
4. Caroline Fleury (27 votes)
5. Clémentine (26 votes)
6. David Synave (130 votes)
7. Hugues Duquesne (1379 votes)
8. Hugues Duquesne (1379 votes)
9. Thomas Frémieux (1246 votes)
10. Justine Lescaut (70 votes)
11. Lohas Al El Hadj (103 votes)
12. Marlène Baudouin (80 votes)
13. Natacha Kolaczka (82 votes)
14. Rachid Boudouar (204 votes)
15. Sophie Martin (31 votes)
16. Thomas Frémieux et ses 1246 votes

quets. Depuis le 9 septembre 2010, ils acquiescent une forte notoriété grâce à l'émission *On n'demande qu'à en rire* sur France 2 et deviennent des vedettes de l'émission. « Avec notre humour, on cherche à bouleverser les codes et surprendre le public. On veut combattre les

préjugés avec humour et amour », explique Hugues. Et l'artiste d'en profiter pour saluer à sa façon Thomas Frémieux, le deuxième élu du concours. « Thomas, son gros décalage, son humour, son style dans la scène », dit-il.

« Si vous voulez rencontrer Kader Nemer, vous devez tout être au chômage », est ainsi le thème de l'humour de l'artiste. Il est aussi le théâtre : il est aussi l'auteur et l'un des acteurs de *Bienvenue chez Popole*. Sans en faire un bruit provocateur se cache une comédie où défilent vrais demandeurs d'emploi, conseillers et direction de Pôle emploi. Ils se crispent le chignon, ont le moral dans les chaussures ou en ont ras la casquette. Le but : faire une caricature de chaque un travailleur de Pôle emploi, une administration trop souvent décrite comme une machine infernale où le côté humain est bousillé. Il fallait des hommes à la place des chiffres. Et il se trouve que, sur les planches, tout le monde est au même niveau », explique Kader Nemer.



« Au-delà de l'humour, il y a dans mon spectacle cette valeur ajoutée dans le Nord, une humanité qui me tient à cœur. »

« Le théâtre est une thérapie »

Si vous voulez rencontrer Kader Nemer, vous devez tout être au chômage », est ainsi le thème de l'humour de l'artiste. Il est aussi le théâtre : il est aussi l'auteur et l'un des acteurs de *Bienvenue chez Popole*. Sans en faire un bruit provocateur se cache une comédie où défilent vrais demandeurs d'emploi, conseillers et direction de Pôle emploi. Ils se crispent le chignon, ont le moral dans les chaussures ou en ont ras la casquette. Le but : faire une caricature de chaque un travailleur de Pôle emploi, une administration trop souvent décrite comme une machine infernale où le côté humain est bousillé. Il fallait des hommes à la place des chiffres. Et il se trouve que, sur les planches, tout le monde est au même niveau », explique Kader Nemer.

Pour lui, la comédie peut traiter de sujets préoccupants et graves, car « le théâtre est une thérapie et l'humour une force ». « En embauchant des ouvriers et des collègues, cela a permis de mieux appréhender l'accueil et de diminuer les arrêts maladie par le rire », confie-t-il en souriant. Kader Nemer rêve de venir jouer dans le Nord. Il promet qu'un projet se prépare. Après tout, il est « un enfant du pays ». C'est ici qu'il a cultivé la graine du théâtre. Le Nord, c'est d'abord Dechy, la ville où il est né. Petit, il a aimé aller à l'école, en scène ses frères : « Nous étions, le temps d'une journée, les *Bienvenue chez Popole* ». Depuis, Kader s'est installé à Paris mais retourne dans le Nord pour « se ressourcer, retrouver ses racines et

écouter l'accent ch'timi » (pour le plus grand plaisir de ses concitoyens). Il dit du Nord qu'il est « sa maison, son inspiration ». Dans son prochain spectacle, *One Man Emploi Show*, il lui rend hommage. Il parle de sa région, rit des noms de ses villes, de son accent mais raconte aussi son histoire. « *J'étais beaucoup au Nord : je me souviens que ce que j'ai vu dans les rues, les salons et les salons et la convivialité. En cette période où Pôle emploi est le "super-héros" de la crise sans super-pouvoir", il est très important de savoir positiver.* »

FANNY JANSSENS
http://www.observateurdouaisis.com/

Les actus Nord



Hugues Duquesne et Majid Berhila.

Hugues Duquesne le "lascar" de Douai

SPECTACLE. Révélés par Laurent Ruquier dans On n'demande qu'à en rire sur France 2, les Lascars gays triomphent avec leur spectacle Bang Bang dans toute la France. Rencontre avec le Douaisien Hugues Duquesne, un des membres de ce duo attachant.

Vous venez d'être élu Douaisien de l'année 2011. C'est une distinction qui vous touche ? Bien sûr, car je suis très attaché à ma région. Je suis né à Dechy, j'ai passé toute mon enfance et mon adolescence dans le Douaisis. Mes deux grands-pères étaient mineurs. Je suis très fier de ma culture ch'ti et très touché du soutien des gens du Nord. À 20 ans, vous partez tenter votre chance à Paris. Comment est né le duo des Lascars gays ? Il correspond à ma rencontre avec Majid Berhila au FIEALD (Festival international d'expression artistique libre et désordonnée) à Paris, en 2006. Ce fut un vrai coup de foudre artistique ! On a tout de suite eu envie de travailler ensemble, on a commencé à écrire des sketches... Et puis un jour, dans une soirée, on croise un gars qui nous regarde avec insistance. On se dit que ça va mal finir, qu'il cherche la bagarre... Mais il s'approche de nous et commence à nous draguer ! En fait, c'était un lascar gay ! Il était super drôle, très sympa... On s'est alors dit qu'on s'était complètement trompés dans notre jugement, qu'on s'était laissé aveugler par nos préjugés... C'est de cette méprise que nous est venue l'idée de créer nos personnages, Steve et Ryan. Les Lascars gays, c'est donc un duo contre les préjugés ? Exactement ! Au départ, on a deux personnages victimes de toutes les discriminations. Mais au lieu de s'en tenir à leurs apparences, on leur fait vivre des situations auxquelles le public ne

s'attend pas. Ainsi, on bouleverse les codes, on enlève les étiquettes, on balaise les préjugés. Votre spectacle triomphe dans toute la France. Vos multiples passages dans l'émission de Laurent Ruquier ont-ils servi d'accélérateur ? Incontestablement, la télé aide à toucher un public très nombreux. Avant, on arrivait à remplir les salles le soir même ; aujourd'hui, on est complets un mois à l'avance ! Pour nous, l'émission est arrivée au bon moment. Cela faisait deux ans que nous jouions le spectacle, nous avions fait deux festivals Off d'Avignon... On avait trouvé notre identité, on était prêts à s'exposer à la télé. Quel est le public des Lascars gays ? Les petits lascars de 12 ans comme les mamies de 93 ans ! On a un public populaire et c'est hune de nos plus grandes fiertés. Au début, certaines mairies ne voulaient pas nous programmer, on nous conseillait de changer de nom... Aujourd'hui, elles nous rappellent pour qu'on vienne jouer dans leur ville.

Bang Bang, jusqu'au 7 avril au théâtre Trévisé à Paris, puis en tournée dans toute la France

INFO Dès qu'il est de passage à Douai, Hugues Duquesne, en bon Ch'ti qui se respecte, va se régaler à la friterie de la place Carnot.



LIBÉRATION LUNDI 18 MARS 2013

PORTRAIT KADER NEMER



Cet employé d'une agence parisienne met en scène son quotidien professionnel, avec de vrais collègues et de vrais chômeurs.

Pôle Emploi en pièce

Par **DIDER ARNALD**
Photo **FREDERIC STUCAN**

Il joue sur scène ce qu'il lui arrive dans son quotidien professionnel. Il écrit, monte, joue une pièce de théâtre sur sa vie à Pôle Emploi. C'est drôle, parfois un peu dingue, souvent émouvant. C'est l'artiste Kader Nemer chez Popole. Sur scène, une dizaine de « vrais » conseillers et d'authentiques demandeurs d'emploi jouent leurs rôles. Les répliques font mouche. Ce soir de janvier, le théâtre (300 places de jauge) est complet et le public rit à un quart de poil aux vanes. Tout y est : la conseillère exaspée, le chef qui abuse de mots anglais pour se faire mousser, le chômeur exaspéré, l'habitué qui squatte le bureau et rend dingue son conseiller. Il y a cette scène où un type prend un agent en otage (ce qui a existé dans la réalité). Elle ne se laisse pas démonter et lui lance : « Prenez ma place ! » Il y a cette autre où il demande de devenir conseiller. À l'heure où il écrit la pièce, son auteur n'avait pas encore imaginé le rôle, ces chômeurs en fin de droits qui viennent à se suicider devant une agence, comme le 13 février à Nantes, ou le sur-le-marché à Saint-Omer.

Kader Nemer, 34 ans, porce-jean et veste, bouc, croise et décrit les jambes sans cesse. Il a de la tchatche. Se livre à la fin du spectacle à l'imitation assez réussie, quoique patache, d'un doublet de chef d'agence qui ressemble à s'y méprendre à un certain... Nicolas Sarkozy. Kader Nemer possède un sens acrobatique hors pair. Il garde sur lui un petit cabotin sur lequel il prend des notes, discrètement, sur ce qu'il se passe dans le bureau d'à côté. Et il y a du boulot. Kader Nemer est employé de Pôle Emploi depuis 2008. Dans une vie antérieure, il était comédien, intermittent du spectacle. Dans une agence de Pôle Emploi, le potentiel de dramaturge est hors norme. Ses collègues lui servent de modèles. On croise des personnages « beaux en couleurs » les « clients » de l'agence ne sont pas les derniers à être croqués. Un collègue les ex-ANPE ont fusionné avec les Assedic (janvier 2009), le moteur de Pôle Emploi a connu quelques ratés. Nouveaux directeurs, « modernisation » des postes, boucvement des habitudes, exigence de rentabilité. Et il y avait tout pour faire de cette nouvelle donne une pièce d'actualité. Des agents se plaignent d'être en sous-effectif. Dans la vraie vie, Nemer et ses collègues gèrent un portefeuille de 200 à 400 « clients » dans l'agence de Paris-Stendhal, dans le XX^e arrondissement de Paris. « Au fur et à mesure que le chômage crît, on voit passer des gens qui n'ont pas l'hab-

tude de voir, et qui ne s'entendent pas du tout à se retrouver au chômage. »

Les rapports sur la Vie quotidienne dans les agences sont des gros traités psychologiques chez les agents et les usagers. « Il faut faire à la fin, dit Nemer. Mais elle a peut-être été trop rapide. » Il pointe aussi l'arrivée de la crise, qui a gonflé les effectifs des chômeurs. Les agents se retrouvent face à des cas pour lesquels ils ne peuvent pas grand-chose. Et cela crée de la souffrance. « Il y a une frustration grandissante devant nos incapacités à répondre aux problèmes des gens. Certains de nos collègues doivent parler pendant les heures de travail, prennent des cachets pour tenir. Il ne sait pas si le gouvernement actuel pourra faire quelque chose de valable pour les chômeurs, mais il l'espère. Il pense qu'aucun n'a vraiment de marge de manœuvre réelle s'il entend « plus de garanties ». Il y a eu une volonté de prise en considération avec l'embauche de 2000 CDI pour Pôle Emploi. « Symboliquement, c'est un grand pas. »

En tout cas, voilà Nemer thérapiste malgré lui. Sa pièce épique les agents de Pôle Emploi, elle leur sert d'exutoire. « C'est mieux qu'un antidépresseur. Le théâtre soigne les gens de leur souffrance. Une thérapie, leur mal-être. Les collègues se sentent « mieux » quand on est là. » explique Kader Nemer. Cet été, ils ont joué *Bienvenue chez Popole* à Avignon. Programmés à la dernière minute, ils ont fait presque salle comble, rien qu'avec les bouillottes d'œufs.

Avant d'être « agents » de Pôle Emploi, il avait rodé un duo théâtral avec un ami d'école, les Goubiens, du nom du CPE de leur lycée de Douai. Ensemble, ils faisaient du « théâtre », se moquant des journaux et en barbant. Des émissions satiriques en talk, des rappelés. Point d'orgue de leur spectacle de l'époque, « la grande messe », qui gratte ceux qui la portent, son grand père paternel est venu en France travailler comme mineur dans la région de Douai, dans le nord de la France, dans les années 60. Son père s'est retourné régulièrement en Algérie, puis d'Oran, et cherche à retrouver des traces de son passé. Bénédictin, il a rencontré un homme qui avait réalisé des diapositives de photographies du lieu d'où il vient sa famille. C'est là profondément touché « il a une recherche de sa vie, une carrière artistique qui peut éveiller », explique Romain Colson, responsable de la Maison des pratiques artistiques amateurs (MPAA) de Saint-Blaise, dans le XX^e arrondissement parisien, qui a accueilli la pièce récemment. Romain Colson le trouve « agréable », dit qu'il n'a pas sa propre grille. Il varie aussi ses qualités de combattant de théâtre : « Quant à un acteur à l'écoute de son public, il est un bon acteur. Christiane Bocher, formidable chômeuse qui joue une fille qui vient du bled dans *Bienvenue chez Popole*, trouve Nemer « engagé, perfectionniste, et courageux ». Elle lui a aussi son admiration. « Il est quand même si « engagé », lui-même se fait autoréférentiel, dit ce lorsque l'agence, « le rôle de Nemer compte faire tourner sa pièce dans les CDI de Pôle Emploi, qui sont nombreux à la solliciter. Il la rejoindra à Avignon peut-être. Un projet de mini-tournée est en cours d'écriture pour la télévision. Il cherche toujours une salle à Paris, et n'est pas de créer un nom mais show sur le même sujet, persuadé que ses histoires « parlent à plein de monde ».

Association
RENTREZ DANS L'ART
(loi 1901)

6 Impasse Chausson - 75010 PARIS
Siret : 82926317700018 / Licence 2-1102720 et 3-1102721

Secrétaire
MEHDI RONDELEUX

mail : contact@rentrezdanslart.com
tel : 06 20 16 83 05

